

Vingt-septième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 5, 1-7 ; Php 4, 6-9 ; Mt 21, 33-43

Et de trois !

Frères et Sœurs, voici le troisième dimanche consécutif où le Seigneur emploie toujours la même image de la vigne pour nous instruire, une image reprise à toute l'histoire d'Israël.

La première fois, c'était avec la célèbre parabole des ouvriers de la onzième heure¹. Là, le propriétaire de la vigne ne partait pas en voyage. Bien au contraire, il ne cessait de revenir sur place recruter des ouvriers, et ce, même jusqu'à la dernière heure. Avec cette parabole, Jésus nous a appris combien le Père céleste tient à ce que nous travaillions à son œuvre, c'est-à-dire à notre conversion, sans cesse, et à faire fructifier la « magnifique humanité » qu'il nous a donnée à notre naissance et qu'il nous invite à cultiver pour qu'elle donne du bon vin. Et aussi combien Dieu est souverainement libre dans ses dons. Fort de cet enseignement, un dominicain a pu publier un livre intitulé : « Pour Dieu, il n'est jamais trop tard ».

Le dimanche suivant, dimanche dernier, le contexte changeait. Nous avions alors affaire à une entreprise familiale et c'est un père, cette fois-ci, qui demandait à ses deux fils : « Allez aujourd'hui travailler à ma vigne² ». Par cette parabole toute simple, le Seigneur nous a appris quelque chose de tout simple mais qui s'oublie facilement : ce sont les actes qui comptent, pas les bonnes intentions ou les belles paroles. Alors nous avons entendu retentir la célèbre phrase qui dut faire frémir les responsables religieux de l'époque, qui étaient visés : « Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu³ ». Pourquoi ? Parce qu'ils ont cessé d'être publicains ou prostituées, qu'ils se sont vraiment ouverts à la prédication de Jean Baptiste ou du Seigneur, et qu'ils se sont convertis. Avec cette parabole, le Seigneur a montré encore combien il tenait à notre conversion, à notre zèle à suivre ses commandements, à cultiver ce qui lui plaît, ce qu'il attend de nous.

¹ Mt 20, 1-16.

² Cf. Mt 21, 28.

³ Mt 21, 31.

Aujourd'hui, le décor change, pour la troisième fois, mais surtout prend une tournure totalement dramatique. Nous voici revenus à une grande affaire. Cette fois-ci l'important propriétaire, qui est une figure de Dieu, voyage. Alors ce sont des vigneronnes qui gèrent son bien et veillent sur sa vigne. Quand vient le temps des comptes, que se passe-t-il ? Ils se révèlent infidèles et montrent ce qu'ils ont dans le cœur : la pensée que la vigne est leur bien, qu'ils n'ont plus rien à voir avec le propriétaire. Et ils le font savoir de manière radicale et extrêmement brutale : ils vont jusqu'à tuer ses envoyés, même son propre fils. La rupture ne peut être plus catégorique. Cette parabole est principalement adressée aux autorités juives de son temps. Parvenu au terme de sa mission, le Seigneur dresse le triste bilan de leur attitude. Elles ne l'ont ni accueilli, ni reconnu, ni ne sont converties. Bien au contraire, elles sont décidées à l'éliminer. Il va revivre l'expérience des prophètes avant lui. Pourtant, cette sombre parabole se termine dans la magnifique lumière divine. La lumière de la résurrection, d'abord, à travers la citation : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux !⁴ » Avec elle, le Seigneur annonce que l'hostilité des hommes ne peut finalement entraver la réussite du plan divin. Puis la lumière qu'une nouvelle équipe de vigneronnes va être choisie pour ce plan, pour donner au propriétaire les fruits qu'il est en droit d'attendre de sa vigne. « Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits ». C'est l'annonce de la mission de l'Église.

Frères et Sœurs, depuis vingt siècles, cette nouvelle équipe travaille à la vigne de Dieu. Signalons dans cette histoire la belle figure de saint François d'Assise dont nous fêtons aujourd'hui le huitième centenaire. Et, tout récemment, nous avons eu l'immense bonheur de vivre un intense moment de ce travail multiséculaire avec la visite du pape Léon XIV dans notre pays. Premier des vigneronnes d'aujourd'hui, il a visité la vigne plantée en France, il nous a encouragés, stimulés, exhortés. Ne passons pas trop vite à autre chose, n'oublions pas trop vite cette visite historique. Pour cela, aimons revenir à ses discours, relire ses conseils et nous rappeler ses recommandations. Laissons-nous cultiver par lui. « C'est trop tard », êtes-vous tentés de répondre ? Pour Dieu, il n'est jamais trop tard ! « Oui, je le ferai, mais demain ». Non, maintenant. Après une telle visite, c'est aujourd'hui qu'il faut aller à la vigne. Souvenons-nous de ce que demandait le Seigneur à ses disciples, la veille de sa passion : « Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples » (Jn 15, 8).

⁴ Cf. Ps 117 (118), 22-23.

Si vous avez le temps, Frères et Sœurs, avant de sortir de cette église, passez à la chapelle dédiée à Notre Dame. Sur le pilier droit de sa dormition, vous découvrirez, sculpté, un très beau sarment de vigne qui porte de bonnes grappes. Ce n'est pas par hasard. C'est l'image de sa vie. Le pape Léon XIV est venu la prier jusqu'à la cathédrale de Paris, pour nous recommander à elle, pour que nous portions du fruit comme elle. Imitons sa prière et confions-nous à elle pour répondre le mieux qu'il nous est possible à l'attente de Dieu sur notre vie.